La J. C. I. combat...

Suite de la première page.)

Et ils sont précisément aidés dans cette tentative par la trahison du P. S. et du P. C. F. qui, loin de lutter pour abattre les citadelles du capitalisme, leur ont, au contraire, porté aide par une politique de collaboration avec la bourgeoisie.

Les jeunes travailleurs en ont assez de cette politique de capitulation, de démagogie vis-à-vis de la « jeunesse ».

***

Divers symptômes montrent bien l'extension de ce mécontentement. Les jeunes socialistes, en faisant paraître un nouvel organe, *le Drapeau rouge*, qui se veut plus combattif, s'efforcent de tenir compte de l'exaspération de la jeunesse travailleuse.

Les adhérents du M. L. A. J. se sont prononcés à leur dernier congrès contre la formation prémilitaire obligatoire, ont dénoncé le cléricalisme et le militarisme et réaffirmé leur solidarité avec toute lutte qui se propose l'instauration du socialisme.

Dans de nombreuses localités, souvent à l'appel de la J. C. I., souvent aussi spontanément les jeunes ouvriers sont entrés en lutte directe contre les agents politiques de la bourgeoisie, les P. R. L., gaullistes et autres réactionnaires.

La politique chauvine et nationaliste de l'U. J. R. F. a, d'autre part, amené une crise terrible au sein de cette organisation.

Voilà quelques indications qui, à des degrés divers, prouvent le dégoût de la jeunesse travailleuse devant une politique honteuse et sa volonté d'en sortir.

***

Le dégoût ne suffit pas !

Pour être mené à son terme, le renversement du capitalisme, la lutte des jeunes travailleurs a besoin d'une organisation propre, qui n'ait jamais pactisé avec l'ennemi de classe.

Le noyau de cette organisation existe ; c'est la Jeunesse Communiste Internationaliste qui rassemblera tous les jeunes désireux d'en finir avec un régime de misère, de guerre et de fascisme.

Notre tactique ?

Défendre les revendications des jeunes des usines et des bureaux, des champs et des casernes ; diminuer et saper le pouvoir de la bourgeoisie au cours d'une lutte intransigeante ; accroître la combativité ouvrière et unifier les luttes ; faire face aux offensives militaristes, cléricales ou fascistes en mettant en œuvre la force des travailleurs, jeunes et adultes réunis.

Nos moyens ?

Combattre toutes les manœuvres de la bourgeoisie, démasquer les trahisons des partis ouvriers traditionnels, lutter avec nos armes de classe, y compris la grève.

Notre objectif ?

Au travers de ces luttes, la J. C. I. ne perd jamais de vue le but qu'elle se propose : instaurer le socialisme en détruisant le régime bourgeois. Les luttes partielles doivent être unifiées, les combats doivent avoir de justes objectifs, les leçons des victoires et des défaites doivent être tirées afin que les travailleurs, au travers de leur lutte, en arrivent à poser cette question décisive : « Qui est le maître ? la bourgeoisie ou nous ? », et que, instruits des expériences passées, forts de leur cohésion, ne comptant que sur eux-mêmes et sur leurs armes, ils puissent abattre le capitalisme et passer à l'instauration du socialisme.

***

La J. C. I. sera à la pointe de ce combat à toutes les étapes de la lutte.

Quelques mois à peine après sa formation, elle a déjà conquis de solides positions et publie aujourd'hui ce premier numéro de la *Jeune Garde*, organe de lutte des jeunes travailleurs.

Jeunes travailleurs, rejoignez nos rangs afin de participer à la construction de l'avant-garde de la jeunesse prolétarienne !

Rejoignez la « Jeunesse Communiste Internationaliste ! »

Marc PAILLET.

Ceci est ton journal

Soutiens-le

Diffuse-le

Abonne-toi

GLOIRE A LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE ET A SES GUIDES
LÉNINE ET TROTSKY

EN AVANT VERS L'OCTOBRE MONDIAL VICTORIEUX !

Il y a vingt-neuf ans, les ouvriers et les paysans de la Russie des tsars s'emparaient du pouvoir et, depuis cette date, la Révolution d'Octobre constitue jusqu'à présent, en l'absence d'une nouvelle révolution victorieuse, à la fois la plus grande source d'enseignements pour l'avant-garde prolétarienne et la pierre de touche pour juger tous ceux qui se réclament du socialisme.

La Révolution d'Octobre triompha au cours même de la première guerre impérialiste. Le parti bolchevik, dirigé par Lénine et Trotsky, ne s'embarrassa pas de la moindre concession au patriotisme, au danger du Kaiser, et ne permit pas qu'on dupe les masses par les boniments sur la démocratie, la défense nationale, etc... En 1915, en pleine guerre impérialiste, Lénine définissait ainsi la politique révolutionnaire :

« Un puissant mouvement révolutionnaire se développera-t-il peu après cette guerre ou bien durant les hostilités ? On ne saurait le dire, mais il est certain que seule l'action dirigée dans ce sens mérite de s'appeler travail socialiste. Le mot d'ordre qui la généralise et l'oriente, qui réunit et unifie tous les éléments désireux de concourir à l'action révolutionnaire, de chaque prolétariat contre son gouvernement et sa bourgeoisie est celui de la **guerre civile.** »

Dès février 1917, le tsarisme avait succombé. Les ouvriers, les paysans, les soldats s'organisaient en **Soviets** (comités). Ils firent confiance au début aux réformistes (mencheviks, socialistes-révolutionnaires) qui prêchaient la continuation de la guerre et le renvoi des changements sociaux après la victoire. Par un travail systématique de persuasion des masses, se heurtant à une répression des « démocrates » nouvellement installés au pouvoir, les bolcheviks conquirent les ouvriers des usines, décomposèrent l'armée tsariste et préparèrent la fraternisation avec les travailleurs allemands en uniforme. Les premiers actes du nouveau gouvernement installé au pouvoir par l'insurrection d'octobre, fut de donner la terre aux paysans et de lancer un appel général « à tous les peuples et à tous les gouvernements » pour mettre fin à la guerre et pour engager des pourparlers en vue d'une paix sans annexion ni indemnités.

Dans ses premières années la jeune République soviétique eut à défendre son existence contre la contre-révolution intérieure (armées blanches soutenues par les anciens partis socialistes passés au service de la bourgeoisie) et contre les armées des impérialismes étrangers (Angleterre, France, Etats-Unis...). Dans cette période fut créée, sous la direction de Trotsky, l'Armée Rouge qui finit par l'emporter en combinant la lutte purement militaire avec une propagande révolutionnaire infatigable pour éclairer les travailleurs en uniforme mobilisés par l'impérialisme mondial. La République soviétique dut aussi son existence à l'aide qu'elle reçut du prolétariat mondial et il faut signaler ici que ce sont les jeunes qui, un peu partout, répondirent les premiers à l'appel de Lénine et de Trotsky pour rompre avec les vieux partis traîtres et pour former des partis véritablement révolutionnaires.

Plus tard, vinrent les années de recul du mouvement ouvrier entraînant une dégénérescence du régime soviétique. Au programme de la révolution mondiale fut substituée une théorie du « socialisme dans un seul pays » qui servit à étrangler la révolution dans tous les pays, et à exploiter les mouvements de masse pour les besoins d'une bureaucratie soviétique issue du prolétariat et vivant aux dépens de celui-ci. Les militants révolutionnaires, restés fidèles à l'idéal d'Octobre 1917, furent calomniés, pourchassés, exilés, exécutés. Mais l'édifice construit par eux était si puissant que tous les crimes et toutes les mesures contre-révolutionnaires de la bureaucratie stalinienne n'ont pu entamer les bases fondamentales sur lesquelles repose l'Etat soviétique et c'est pourquoi la défense de l'U. R. S. S. reste à l'heure actuelle une des tâches primordiales des révolutionnaires.

Mais cette défense de l'U. R. S. S. ne signifie pas ce qu'entend par là l'U. J. R. F., c'est-à-dire la falsification systématique de son histoire, la mise à l'index des œuvres dans lesquelles cette histoire est fidèlement rapportée et l'avilissement le plus répugnant, l'adulation la plus nauséabonde envers ceux qui, au Kremlin, ont présidé à l'étranglement de la Révolution prolétarienne.

Notre défense de l'Union soviétique, ce n'est pas non plus cette politique de la J. S. qui, en publiant « Les dix jours » de John Reed ne fait que suivre une partie des enseignements de Lénine et oublie de faire connaître à la jeunesse prolétarienne ce que les bolcheviks pensaient des chefs et des partis socialistes de le IIe Internationale.

Notre défense de l'U. R. S. S., c'est la continuation de la lutte pour la révolution mondiale, c'est le rassemblement de la jeunesse ouvrière autour d'un drapeau propre dans une organisation qui n'est pas compromise dans la collaboration de classes, dans une organisation qui dénonce ceux qui pactisent avec la bourgeoisie et qui participe à toutes les luttes des masses pour les mener à l'assaut contre le capital.

Les jeunes travailleurs révolutionnaires célébreront le 29e anniversaire d'Octobre en rejoignant les rangs de la J. C. I. Ainsi ils contribueront à préparer les prochaines « Révolutions d'Octobre ».

LÉNINE ET L'ARMEMENT DU PROLÉTARIAT

Nous reproduisons ci-dessous des extraits d'un article que Lénine écrivit durant la première guerre impérialiste. Il résume brièvement et d'une façon précise la position que tout révolutionnaire doit avoir à l'égard de l'armée bourgeoise.

Actuellement, la militarisation se fait sentir dans toute la vie sociale. L'impérialisme est une lutte de grandes puissances pour le partage du monde ; il doit donc fatalement amener la militarisation de tous les pays, même des neutres et des petites nations. Que feront donc contre cela les femmes prolétaires ? Se borneront-elles à maudire la guerre et les armes, à réclamer le désarmement ? Jamais les femmes d'une classe opprimée qui est véritablement révolutionnaire ne se résigneront à un rôle si pitoyable. Elles diront à leur fils :

« Bientôt tu seras grand. On te donnera un fusil. Prends-le et exerce-toi de ton mieux au métier des armes. C'est une expérience que doivent posséder les prolétaires, non pour tirer contre leurs frères les ouvriers des autres pays comme il arrive dans la guerre actuelle et comme tels le conseillent les traîtres du socialisme ; mais pour lutter contre la bourgeoisie de notre propre pays, pour mettre fin à l'exploitation, à la misère et aux guerres : autrement que par des vœux inoffensifs — par la victoire sur la bourgeoisie qui sera alors désarmée. »

Si l'on renonce à mener cette propagande, et justement à l'occasion de la guerre actuelle, mieux vaut s'abstenir de grandes phrases sur la sociale-démocratie internationaliste, sur la révolution socialiste, sur la guerre contre la guerre.

LÉNINE.

800.000 JEUNES LIVRÉS A LA CRAVACHE DES GÉNÉRAUX CAGOULARDS

(Suite de la première page.)

Le conflit qui oppose la classe ouvrière luttant pour le Socialisme à la bourgeoisie luttant pour imposer sa dictature, deviendra tôt ou tard une lutte armée. Comme sous la Commune en 1871, comme en Russie en octobre 1917, comme en Espagne en 1936, comme en Grèce de nos jours.

La J. C. I. dénonce la préparation militaire au service de la bourgeoisie mais elle appelle la jeunesse travailleuse à s'instruire militairement pour le service de la Révolution prolétarienne. *Ils te donnent un fusil. Prends-le et apprends à t'en bien servir*, disait Lénine à la jeunesse ouvrière. La science militaire est nécessaire à la classe ouvrière non pas pour tirer sur ses frères blancs, noirs ou jaunes des autres pays, mais pour en finir avec la domination du capital.

LEUR MORALE N'EST PAS LA NOTRE !

Mais les premières années de Formation prélimitaire ne se proposent pas de faire du jeune conscrit un bon technicien militaire. Avant de confier des armes perfectionnées à des mains peu sûres, il faut briser la conscience de classe des jeunes travailleurs, rompre leur caractère et leur fierté par l'abrutissante et avilissante discipline militaire. Il faut verser dans leur cœur le poison chauvin et leur apprendre les dégradantes lois des traditions militaristes bourgeoises.

Votre morale, messieurs les officiers, n'est pas la nôtre. Votre morale c'est la morale des lèche-bottes, des chiens couchant du « faut bien des riches et des pauvres ».

Notre formation morale et civique, nous la faisons dans les luttes du mouvement ouvrier, dans nos syndicats, dans nos usines, dans les grèves, aux champs, à la caserne. Dans l'étude des enseignements de nos guides : Marx, Engels, Lénine et Trotsky. Dans la pratique de l'internationalisme prolétarien. Voilà l'école de formation « morale et civique » de la jeunesse travailleuse.

DÉFENDEZ-VOUS, LES 800.000 FUTURS HÉROS !

La Jeunesse Communiste Internationaliste n'a rien à voir avec le pacifisme. La J. C. I. condamne la Formation prémilitaire obligatoire sous le contrôle de la bourgeoisie et à son service, mais elle lutte pour la *Préparation militaire volontaire des jeunes travailleurs* :

— Pendant six mois et non pendant trois ans.

— Sous le contrôle des Syndicats ouvriers et des élèves eux-mêmes organisés en Comités, élisant leurs délégués.

— Pendant les heures de travail, et chaque séance rétribuée par les patrons au taux horaire normal de l'élève.

— Par des instructeurs choisis par les Organisations ouvrières et agréés par les jeunes eux-mêmes.

La Jeunesse Communiste Internationaliste lutte :

— Pour que les équipements d'entraînement soient fournis gratuitement par les patrons

— Pour que les jeunes soumis à l'entraînement militaire touchent des rations alimentaires supplémentaires.

— Pour la création d'écoles d'officiers issus de la classe ouvrière, désignés par les organisations de travailleurs et placées sous leur contrôle.

— Pour une instruction militaire complète qui ne réserve pas aux troupes de métier ou aux officiers réactionnaires la connaissance du maniement et de l'utilisation des armes modernes.

— Pour que la garde des armes servant à l'entraînement ne soient pas confiée à des officiers gaullistes ou à la Garde mobile, mais déposées dans des locaux placés sous le contrôle des organisations ouvrières.

Voilà les revendications pour lesquelles vous devez tous lutter, vous les 800.000 futurs héros. A la tête de ce combat se trouve la J. C. I.

FORMEZ VOS COMITÉS DE CONSCRITS !

Pour défendre vos libertés, vos loisirs, vos salaires, votre droit à une véritable instruction militaire au service de la classe ouvrière, il faut vous organiser, vous rassembler.

Dans chaque centre, dans chaque société de F. P. M. O., constituez votre Comité de Défense de Conscrits. Désignez vos délégués, formez votre bureau. Dressez votre cahier de revendications.

Reliez-vous de Comités à Comités, unifiez vos revendications et votre lutte. Préparez le Congrès des Comités de Défense de Conscrits.

Mettez-vous en liaison avec les organisations ouvrières décidées à soutenir votre combat.

Dressez le Front de résistance au Militarisme, au Chauvinisme, à la Guerre impérialiste !

La *Jeune Garde* doit être le journal de liaison entre tous les jeunes travailleurs astreints à la F. P. M. O. Adressez-nous des informations, des suggestions, demandez à la J. C. I. son aide pour organiser vos réunions. Jeunes réfractaires poursuivis par la justice militaire, réclamez notre aide juridique.

PLUS D'HITLERJUGEND !
A BAS LA FORMATION PRÉMILITAIRE OBLIGATOIRE !
A BAS LA GUERRE IMPÉRIALISTE !

Roland AUBERT.

Un poème de Maïakowsky

" NOTRE DIMANCHE "

Ce texte, d'un jeune poète révolutionnaire russe, MAIAKOWSKY, est extrait d'un recueil de poèmes dont Léon Trotsky disait en le préfaçant : « C'est l'œuvre la plus audacieuse de MAIAKOWSKY, celle qui promet le plus. Il est même difficile de croire qu'une œuvre d'une force si intense, et d'une telle originalité de forme ait été écrite par un jeune homme de 22 à 23 ans !... MAIAKOWSKY est hostile à la mystique, à l'hypocrisie sous toutes ses formes, à l'exploitation de l'homme par l'homme. Sa sympathie est entièrement acquise au prolétariat en lutte. L'art n'est pas pour lui une religion, au contraire, il veut mettre son œuvre entière au service de la révolution... »

Les vieilles femmes prient encore
courbées sous le joug de la piété
mais déjà
la marche
des jeunesses communistes
fait résonner la foi nouvelle.

Ce n'est plus Dieu
qui trace le cours de notre [destin :
désormais l'homme
au bruit des moteurs électriques
gouvernera le monde
lui-même.

Les sorcières et les démons
ne mèneront plus la danse
au-delà de la raison ;
désormais les foudres
seront au service
de l'industrie lourde.

Le seigneur dieu
ne roulera plus
la boule flamboyante du soleil.
Nous déposerons
la lune et le soleil
au Trust des Mines.

Et les hommes ne dépendront plus
du ciel
pour la honte de l'intelligence.
Nous suspendrons
aux voûtes célestes
des lustres électriques.

Nous ne remâcherons plus
les saintes écritures
sous le bâton du pope.
Nous illuminerons la terre
par la cosmographie
et l'algèbre.

Arrache les rênes des mains de Dieu!
Assez trompé le monde avec tes sales [miracles !
Nous établirons nous-mêmes
sur terre
des lois humaines,
non divines !

Finies les fêtes
dans de petites églises sales !
Nous célébrerons nos propres fêtes
par une marche puissante.

Finies les tables saintes,
Finies les grimaces des rites et des [messes !
Le dimanche des communistes
c'est le 25 octobre.

Ce jour-là
de toute sa taille
en pleine panique bourgeoise
l'ouvrier esclave est ressuscité.

Il est ressuscité
et s'est dressé sur ses pieds.
Il resta un moment immobile
il regarda
et se mit en marche
brisant les chaînes de toutes les religions.
La soie rouge flotte sur sa tête
Et dans sa main rayonne la science.

Laissons les églises
aux génuflexions des vieilles.
En avant !
En avant !
jeunesses communistes !
Et que le bruit de votre marche
fasse trembler de peur le ciel !